Parc national
Wapusk

Échos de Wapusk

La voix du parc national Wapusk

Volume 7, 2014



Les aventures de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba*



Le piégeage commercial: pierre angulaire du parc national Wapusk

Parcs Canada Parks Canada

Canada

Les aventures de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba*

Aperçu des coulisses

Jill Larkin

Agente de gestion des ressources

Parc national Wapusk et lieux historiques du Nord du Manitoba



Jill Larkin pagaie sur le lac Fletcher, 2013.

Parcs Canada

En tant qu'agente de gestion des ressources travaillant dans le parc national Wapusk situé dans la région subarctique éloignée, la région de 11 475 kilomètres carrés d'arrière-pays est mon second chez moi. Lorsque du travail est effectué dans un parc isolé du Nord, il n'est pas inhabituel de se déplacer en hélicoptère l'été et en motoneige l'hiver durant les tempêtes de neige, de confronter des ours polaires et des nuées de moustiques et de mouches noires, et endurer des températures grimpant à 30 °C l'été et plongeant à -30 °C l'hiver.

Au cours des six années que j'ai passées à Parcs Canada, j'ai souvent fait du travail passionnant, mais le projet de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba* est unique en son genre. Il s'agit d'une initiative réunissant de nombreux partenaires et organisations qui consignent la répartition et l'abondance de tous les oiseaux nicheurs dans l'ensemble du Manitoba. Entre 2011 et 2013, j'ai dirigé la planification de la logistique et j'ai fait partie de l'équipe sur le terrain lors de quatre grandes randonnées pédestres en canot et en arrière-pays dans le parc national Wapusk. Le projet m'a fait vivre des aventures dans tous les recoins du parc et m'a fait relever de nombreux défis.

Le travail du projet de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba* était exigeant physiquement : des excursions en canot de 14 jours et des grandes randonnées de 100 kilomètres. Parfois, l'équipe était appelée à travailler de douze à quatorze heures par jour, la journée commençant à 3 h 30 ! Avant le début de la saison de travail sur le terrain (habituellement en mars), je m'entraîne physiquement pour être en forme. Je fais de la raquette, et dès que la neige fond, j'enfile mes bottes de randonnée. Ma famille et mes amis ont cru que j'avais perdu le nord lorsqu'ils me voyaient marcher pendant des heures en périphérie de Churchill avec un sac à dos rempli d'haltères, mais ces efforts ont porté fruit. J'en ai eu la preuve le jour où j'ai parcouru mon dixième kilomètre avec un sac à dos de 50 livres sur les plateaux de tourbe spongieux du parc.

« Ma famille et mes amis ont cru que j'avais perdu le nord lorsqu'ils me voyaient marcher pendant des heures en périphérie de Churchill avec un sac à dos rempli d'haltères, mais ces efforts ont porté fruit. »

Lorsque j'ai pris en charge le projet, je devais acquérir de l'expérience supplémentaire afin de coordonner la logistique des expéditions en canot et des grandes randonnées pédestres. En vue de planifier ces excursions, je devais me renseigner sur les tentes légères, les matelas de camping et autre équipement. Il est difficile de choisir l'équipement pour le mois de juin au parc national Wapusk étant donné que les conditions météorologiques peuvent varier considérablement. Le jour, les températures grimpaient parfois au-dessus de 30 °C, et la nuit, elles descendaient sous zéro. C'est pour cela qu'il était difficile de planifier, puisqu'il fallait décider si porter un sac de couchage plus chaud sur le dos en valait vraiment la peine.

De plus, il était nécessaire de connaître les différents types d'aliments déshydratés et lyophilisés préparés commercialement. J'ai passé de nombreuses heures en ligne à comparer les prix,

le poids et le nombre de calories de chaque repas. Lors de la première excursion, nous avons testé les repas préemballés et les aliments déshydratés maison. Je préfère de loin préparer et manger les plats maison, et je suis devenue une experte dans la déshydratation de fruits, de légumes et de viande.

Même si les relevés d'oiseaux sont réalisés en juin et en juillet, le travail sur le terrain doit être effectué en hiver. Avant d'entamer l'excursion en canot sur la rivière Broad, on devait préparer une cache contenant la nourriture, les canots, les rames, les gilets de sauvetage et autre équipement, et la transporter au parc au printemps en motoneige. De plus, il fallait accorder une attention particulière à la façon d'emballer l'équipement pour empêcher de l'endommager lorsqu'il se ferait bringuebaler sur le traîneau ou sur le terrain accidenté. Pour ce qui est des aliments, on devait pouvoir les congeler et les dégeler sans devoir les réfrigérer et sans craindre qu'ils se gâtent.

La récupération de la cache était une excursion agréable d'une demi-journée. Nous avons quitté le camp de la rivière Broad, remonté la rivière, déposé la cache, pris du thé, puis nous sommes retournés au camp.

Toutefois, on ne peut pas en dire autant pour le retrait de la cache vide l'hiver suivant. À trois reprises, notre équipe n'a pas pu se rendre à l'endroit où la cache était entreposée en raison des problèmes mécaniques avec les motoneiges et du mauvais temps. La quatrième fois avait bien commencé, mais le vent s'est levé, il a commencé à neiger, et des conditions de voile blanc nous ont obligés à passer la nuit dans une cabane de trappeur.

Le lendemain, le vent s'est calmé et on a pu se rendre à la cache. Une fois rendus à la rivière, il y avait deux pieds de neige gorgée d'eau sous une couche de neige fraîche. À plusieurs reprises, les motoneiges sont restées prises dans la neige, on était trempés jusqu'aux os et épuisés. Nous avons donc décidé de nous déplacer plutôt sur la terre et laisser la rivière, sauf que sur la terre, il y a des arbres, et à la nuit tombée, la conduite était dangereuse. Comme nous étions à 12 km du camp, nous avons décidé qu'il nous était impossible de poursuivre le chemin. Nous avons donc creusé un trou dans un banc de neige, et c'est là où nous avons passé la nuit. Lorsque le jour s'est levé, nous avons trouvé une artère secondaire de la rivière Broad qui nous a permis un retour au camp sains et saufs.

suite à la prochaine page



Parcs Canada

*L'équipe de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba *arrive au camp Nester One après une randonnée de 70 km du camp de la rivière Broad. De gauche à droite : Jill Larkin, Martin Scott, David Wright, Ken Kingdon, Ryan McDonald et Ken DeSmet.*

Table des matières

Volume 7, 2014

Les aventures de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba* : Aperçu des coulisses **2**

Mise à jour de la directrice **5**

Un nouveau plan de surveillance pour les parcs nationaux du Canada **6**

Relations fructueuses : Parcs Canada collabore avec des partenaires **7**

Collaboration : Les responsables de Parcs Canada et des chercheurs discutent de la possibilité de renforcer la collaboration lors de la conférence sur la recherche et la surveillance du parc national Wapusk **8**

Carte du parc national Wapusk **9**

Parc national Wapusk : Fantastique ! **10**

Communiquer au monde la recherche menée dans un parc national **13**

Changements climatiques et les lacs du parc national Wapusk **15**

Le piégeage commercial : Pierre angulaire du parc national Wapusk **16**

Camp de leadership du parc national Wapusk et jeunes ambassadeurs de Parcs Canada – Tisser des liens ! **18**

Méli-mélo **18**

Quoi de neuf ? Programmes et activités – 2014 **19**

Un membre du Conseil de gestion de Wapusk décoré de l'Ordre du Manitoba **20**

Conseil de gestion de Wapusk **20**

Parc national Wapusk









Photographies : Parcs Canada

Suite de la page 3

Les moustiques et les moucherons des sables ont posé une autre difficulté. Je n'ai jamais vu autant de moustiques qu'au lac Fletcher en juin 2013. Ils bourdonnaient si fort qu'on avait de la difficulté à entendre le chant des oiseaux ! Au déjeuner, pour éviter d'avaler des gorgées de moustiques, nous étions obligés d'abriter nos bols de gruau sous notre manteau-moustiquaire et nous mettre les bras dans le manteau pour pouvoir manger en paix. De plus, comme les températures frôlaient les 30 °C, porter ce manteau était insupportable. Il n'y avait pas d'ombrage près du camp, et déplacer le camp dans la forêt aurait été une mauvaise idée, car à découvert, le vent pouvait à tout le moins chasser les moustiques. On a pu régler la situation en restant dans les tentes pendant la plus grande partie de la journée après avoir terminé les relevés. Cela dit, même après avoir vécu cette expérience, je préfère être recouverte de DEET et porter un manteau-moustiquaire dans la région du lac Fletcher infestée de moustiques plutôt qu'installée devant un ordinateur !

En dépit de ces difficultés, les expéditions effectuées dans le cadre de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba* m'ont permis de mieux connaître le paysage diversifié du parc national Wapusk

***En haut à gauche** : Daniel Giesbrecht effectue un dénombrement ponctuel dans la région du lac Fletcher, 2013.*

***En haut à droite** : Jill Larkin sur la rivière Broad au printemps 2012 en train de relever la cache (paysage hivernal).*

***En bas à gauche** : Une pause le temps d'observer les caribous lors d'une randonnée sur les crêtes de plage entre la rivière Broad et le cap Churchill.*

***En bas à droite** : Christian Artuso, coordonnateur de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba, en randonnée pédestre sur une crête de plage sablonneuse dans le parc national Wapusk.*

que tout autre projet sur lequel j'ai travaillé. Durant la randonnée, lorsque nous marchions le long des berges du camp de la rivière Broad jusqu'au cap Churchill, nous avons suivi les crêtes de plages de la route historique du commerce des fourrures qui reliait autrefois York Factory à Churchill. Ces crêtes servent également de corridor de déplacement pour le caribou que nous avons aussi vu de près sur la route. Comme le travail de relevés des oiseaux se fait au lever du jour qui peut être à 3 h 30, j'étais debout en train d'explorer la nature à un moment où la plupart des gens sont encore dans les bras de Morphée. Imaginez cela, voir le soleil se lever sur la toundra chaque jour pendant deux semaines !

J'ai hâte d'entreprendre mon prochain projet au parc national Wapusk, mon second chez moi ! ☐

Mise à jour de la directrice

Marilyn K. Peckett

Directrice, Unité de gestion du Manitoba

On dit que la seule chose constante est le changement…

Au fur et à mesure de la rédaction de ce numéro d'*Échos de Wapusk*, l'Unité de gestion du Manitoba de Parcs Canada s'affaire à réfléchir aux contributions de Cam Elliott, qui a occupé le poste de directeur du parc national du Canada Wapusk et des lieux historiques nationaux de York Factory et du Fort Prince-de-Galles au cours des 11 dernières années. Cam n'a pas voulu de grosse fanfare avant sa retraite, laquelle s'est produite le 31 janvier 2014, et j'ai entendu subséquemment bon nombre d'entre vous me dire qu'ils étaient étonnés d'apprendre son départ.

Je reconnais pleinement les contributions de Cam, qui débordaient le cadre de ses responsabilités nordiques, lui qui était membre d'une vaste équipe spécialisée qui m'a aidé dans mon rôle de directrice responsable de la gestion de neuf lieux historiques nationaux et du parc national du Canada Wapusk. Les connaissances approfondies de Cam des sciences biologiques et physiques, de même que son expertise de la géographie du Nord m'ont aidé à guider nos décisions et à faire en sorte qu'elles demeurent pratiques. Son approche collégiale auprès des chercheurs et de nos partenaires externes a aidé Parcs Canada à réaliser plus que nous le pouvions par nous-mêmes. Au bureau de Churchill, il a contribué à mettre sur pied une équipe saine et productive, même durant les périodes de transition, comme l'a vécu le gouvernement partout au Canada en 2012. En particulier, sa méthode pratique et judicieuse de résolution des problèmes a été reconnue par notre équipe de gestion. Cam m'a assuré qu'il reviendra à l'occasion à Churchill car sa femme, Diann, et lui se sont vraiment rendu compte que cette collectivité était plus qu'un simple lieu de travail. Avec les amitiés et le mode de vie qui se dégagent de Churchill, l'endroit sera toujours un deuxième chez soi pour eux. Cam nous manquera profondément, mais nous leur souhaitons, à lui et à Diann, tous le succès voulu dans ce nouveau chapitre de leur vie.

Avec le départ de Cam, il ne sera pas facile pour l'Unité de gestion du Manitoba de le remplacer. Lorsque j'ai dû assumer par intérim son poste et embaucher un nouveau directeur, j'en ai appris davantage sur les besoins opérationnels quotidiens et le personnel du bureau de Parcs Canada à Churchill. Le temps que j'ai passé ici m'a aidé à mieux comprendre les réalités du travail dans des collectivités éloignées—comment les conditions météorologiques et environnementales quotidiennes influent sur les échéances et comment « respecter les délais et le budget » aux niveaux des opérations ; comment la disponibilité de travailleurs exerce une incidence dans la mesure où quelque chose peut être réparé ; et comment les gens dans des collectivités comme Churchill se mobilisent pour être de bons citoyens soutenant de bonnes causes. J'ai pu aussi constater comment les employés de Parcs Canada sont beaucoup plus que de simples fonctionnaires oeuvrant dans la collectivité—ils trouvent des moyens réels de se mobiliser, que ce soit dans les célébrations entourant l'Aurora



Marilyn K. Peckett



Cam Elliott

Winterfest ou encore en servant le petit déjeuner à l'école. Je suis fier de notre équipe de Parcs Canada et je suis personnellement très reconnaissant de l'occasion qui nous est offerte d'établir une relation plus étroite avec les gens et la ville de Churchill. Merci de votre accueil chaleureux et d'avoir généreusement partagé votre temps, vos récits et vos compétences.

« Je suis fier de notre équipe de Parcs Canada et je suis personnellement très reconnaissant de l'occasion qui nous est offerte d'établir une relation plus étroite avec les gens et la ville de Churchill. »

Nous allons nous affairer au cours des prochaines semaines à enclencher le processus de dotation en vue de l'embauche d'un nouveau directeur. Peu importe l'heureux élu, je sais d'emblée qu'il bénéficiera d'une occasion remarquable et qu'il assumera une importante responsabilité lorsqu'il s'agira de guider le personnel du parc national du Canada Wapusk et des lieux historiques nationaux de York Factory et du Fort Prince-de-Galles au cours de périodes très intéressantes et dans le cadre de partenariats dynamiques dans le futur. Cet été, je suis emballé par la perspective d'organiser de nouvelles vacances d'apprentissage au Fort Prince-de-Galles. « L'Histoire au bout des doigts – Fouilles archéologiques au Fort Prince-de-Galles » se déroule au mois d'août en partenariat avec le Centre d'études nordiques de Churchill. Au cours des prochains mois, vous serez invités à partager vos réflexions au cours des consultations sur un nouveau plan directeur pour le parc national du Canada Wapusk.

Entre-temps, profitez de la variété d'articles que renferme ce dernier numéro d'*Échos de Wapusk* ! □

Un nouveau plan de surveillance pour les parcs nationaux du Canada

Cam Elliott

Directeur (à la retraite)

Parc national Wapusk

Au cours des dernières années, l'écologiste du parc, avec l'appui des employés du bureau national de Parcs Canada, a mis sur pied un plan de surveillance écologique pour le parc national Wapusk. L'objectif du plan de surveillance est de mettre en œuvre une série de mesures qui répertorient la santé relative du parc national et de déterminer si l'état des différents écosystèmes du parc est stable, s'il s'améliore ou se dégrade. Le parc national Wapusk n'est pas le seul parc national à investir dans cet effort visant l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan de surveillance.

D'abord, quelles sont les raisons pour lesquelles l'état des parcs nationaux doit faire l'objet d'une attention plus soutenue et que des ressources doivent y être affectées ? La réponse se trouve dans deux sections de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. La première section, connue comme la disposition sur l'usage public, exige que les parcs soient gérés à long terme.

4. (1) Les parcs sont créés à l'intention du peuple canadien pour son bienfait, son agrément et l'enrichissement de ses connaissances, sous réserve de la présente loi et des règlements ; ils doivent être entretenus et utilisés de façon à rester intacts pour les générations futures.

La deuxième section exige que l'intégrité écologique des parcs nationaux soit préservée.

8. (2) La préservation ou le rétablissement de l'intégrité écologique par la protection des ressources naturelles et des processus écologiques sont la première priorité du ministre pour tous les aspects de la gestion des parcs

Cela veut dire que nous pouvons fréquenter les parcs nationaux et en tirer profit. Nous avons toutefois une obligation de les léguer intacts aux générations futures. Par ailleurs, on peut interpréter qu'en ce qui concerne l'intégrité écologique dans la deuxième clause, « intact » signifie dans le même état, sinon mieux, qu'avant, soit au moment où la responsabilité relative à



Parcs Canada

Cam Elliott

l'entretien et à la protection des parcs nationaux nous a été confiée.

Au cours de l'élaboration du plan de surveillance écologique et des années à venir de la mise en œuvre du plan, Parcs Canada consacrera une part très importante de ses ressources humaines et financières à la surveillance, à l'entretien, et dans certains cas, au rétablissement de l'intégrité écologique du parc national Wapusk et des autres parcs nationaux. L'investissement vise à ce que nous respections l'objectif énoncé si clairement dans la disposition sur l'usage public : nos parcs nationaux seront légués intacts aux générations futures de Canadiens. ☐

☐ Le saviez-vous ?

Le secteur qui forme aujourd'hui le parc national Wapusk était autrefois un couloir reliant le fort Prince-de-Galles et York Factory, deux importants postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la baie du même nom.

La plupart du temps, ce trajet était parcouru par de petits groupes se déplaçant à pied ou en traîneau à chiens. Un périple bien documenté est celui de la deuxième vague de colons de Selkirk. Dépossédés de leurs terres ancestrales en Écosse, les colons de Selkirk entreprennent une périlleuse traversée de l'Atlantique. Au bout de deux mois en mer, les colons débarquent près de Churchill en août 1813, mais une partie d'entre eux sont atteints du typhus. Après un hiver très dur passé dans des habitations de fortune, 31 hommes et 20 femmes entreprennent une pénible expédition du fort Prince-de-Galles à York Factory. Ils partent en raquettes sur la toundra gelée au début avril et mettent deux semaines à franchir les 240 kilomètres séparant les deux postes de traite. À partir de York Factory, ils s'embarquent sur la rivière pour un éprouvant voyage de 1 000 kilomètres jusqu'à la colonie de la rivière Rouge, près de la ville actuelle de Winnipeg. Les colons arrivent juste à temps pour construire leurs habitations et pour planter les semences qui allaient leur permettre de survivre à l'hiver suivant. Cet effort incroyable demeure l'un des récits les plus poignants de résilience humaine de l'époque de la traite des fourrures, et la traversée par les colons du territoire qui constitue maintenant le parc national Wapusk est un important chapitre de cette histoire. ☐



Parcs Canada

Parc national Wapusk

Relations fructueuses :

Parcs Canada collabore avec des partenaires

Donna MacKinnon
Agente, Partenariats et engagement
Unité de gestion du Manitoba


Parcs Canada

Centre d'études nordiques de Churchill, partenaire de Parcs dans la recherche, la surveillance et la sensibilisation du public.

Ensemble, nous pouvons accomplir de grandes choses. En collaborant avec des partenaires, Parcs Canada est mieux en mesure de remplir sa promesse faite aux Canadiens, celle de continuer d'être un chef de file mondial veillant à la protection et à la présentation des parcs nationaux et des lieux historiques nationaux du Canada.

Le parc national Wapusk a été créé en 1996 dans le respect de la collaboration avec des partenaires de la région et à travers le continent. Depuis ce temps-là, le Conseil de gestion du parc national Wapusk a permis aux cinq principaux partenaires du parc d'avoir leur mot à dire et d'offrir des conseils à Parcs Canada sur la planification, la gestion et l'exploitation du parc. Les partenaires sont les suivants : le gouvernement du Canada, la province du Manitoba, la ville de Churchill, la Nation crie de Fox Lake et la Première Nation de York Factory.

Au cours des dernières années, les responsables de Parcs Canada ont signé des ententes officielles avec plusieurs de ses partenaires de longue date. Un protocole d'entente est une entente qui exprime l'engagement de part et d'autre de travailler ensemble à des intérêts communs et pouvant entraîner d'autres projets conjoints précis. Le Centre d'études nordiques de Churchill et Parcs Canada ont signé un protocole de collaboration assurant les efforts combinés en recherche et en surveillance des organisations ainsi que la sensibilisation du public concernant les ressources écologiques et culturelles dans le parc national Wapusk et les environs. L'organisme Polar Bears International Inc. et Parcs Canada se sont engagés à collaborer sur des questions liées au tourisme de l'ours polaire.

De plus, le ministère de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba et Parcs Canada, dont les parcs nationaux Wapusk et Riding-Mountain, ont signé un protocole de collaboration visant à poursuivre leur collaboration sur la gestion des ressources et la sensibilisation du public. D'ailleurs, Voyage Manitoba et Parcs Canada entretiennent une relation à long terme pour la promotion des lieux historiques nationaux et des parcs nationaux de Parcs Canada au Manitoba, dont le parc national Wapusk et le parc national du Mont-Riding. L'année 2014 apportera le renouvellement de l'engagement de cette collaboration avec la signature d'une nouvelle entente.

Des projets précis avec des organisations peuvent être officialisés dans le cadre d'une entente de partenariat. Il s'agit de documents qui précisent les contributions au projet de chaque organisme. Selon une telle entente, les participants au programme « Écoles sur la toundra » d'ArcticNet ont pu apprécier les possibilités d'apprentissage pratiques par rapport au parc national Wapusk et au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles.

Un projet passionnant permettant de mieux faire connaître et apprécier l'écosystème de la toundra subarctique et la faune qui habite la région au monde entier, grâce à Internet, est issu d'un partenariat entre Explore et Parcs Canada. Des cybercaméras ont été installées au parc national Wapusk et au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles, et les images sont diffusées en direct sur le site Web d'Explore (*explore.org*).

Contribuant davantage à l'esprit des récits du parc national Wapusk et au-delà de la région de Churchill, le zoo du parc Assiniboine (exposition sur l'ours polaire « Voyage à Churchill ») et Parcs Canada collaborent actuellement au programme d'été de sensibilisation visant à apporter le parc national Wapusk aux résidants de Winnipeg et aux visiteurs. En outre, pour ceux qui aiment participer à des activités d'apprentissage pratiques, le Centre d'études nordiques de Churchill et Parcs Canada se sont unis pour offrir une nouvelle expérience archéologique publique palpitante à l'été 2014 au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles, organisée par les archéologues de Parcs Canada.

Parcs Canada croit que le partage du leadership et la collaboration avec ses partenaires permettent d'atteindre des résultats extraordinaires et d'offrir aux Canadiens des occasions uniques et inspirantes de découvrir des endroits précieux, notamment le parc national Wapusk. Ensemble, nous pouvons obtenir des résultats extraordinaires.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les partenaires qui collaborent avec Parcs Canada au parc national Wapusk, consultez le site Web *www.pc.gc.ca/fra/pn-np/mb/wapusk/partenaires-partners.aspx* . □

Collaboration :

Les responsables de Parcs Canada et des chercheurs discutent de la possibilité de renforcer la collaboration lors de la conférence sur la recherche et la surveillance du parc national Wapusk

David Lavallee

Agent, relations publiques et communications

Unité de gestion du Manitoba

Comprendre l'écologie du parc national Wapusk est tout un défi. Le parc est situé dans une région éloignée du Nord du Canada, et son paysage est très complexe. Et pourtant, ces mêmes caractéristiques sont intéressantes et importantes pour la recherche.

Depuis des années, Parcs Canada travaille de près avec des scientifiques et des chercheurs des quatre coins du monde qui se rendent au parc national Wapusk pour étudier le parc et les espèces qu'il abrite. La recherche permet non seulement à Parcs Canada de mieux comprendre l'écologie du parc, mais de contribuer à de nombreuses autres études scientifiques importantes et aux autres savoirs.

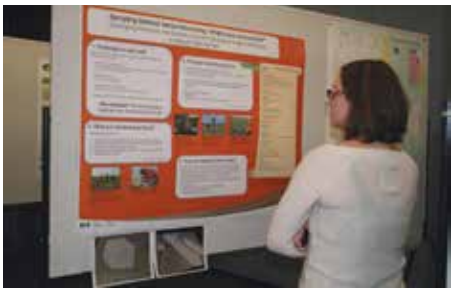
Les 23 et 24 janvier 2014, un groupe de scientifiques et d'étudiants se sont réunis avec des responsables de Parcs Canada et le Conseil de gestion du parc national Wapusk lors de la conférence sur la recherche et la surveillance du parc national Wapusk qui s'est déroulée à Winnipeg. Organisée environ une fois tous les deux ans depuis 2008, la conférence est un forum organisé dans le cadre duquel on discute de la recherche menée dans le parc. De plus, la conférence permet de planifier et de présenter cette recherche.

Cette année, un thème principal de discussion a porté sur la façon dont Parcs Canada et les chercheurs peuvent collaborer plus efficacement, non seulement pour appuyer la recherche, mais aussi pour appuyer les objectifs du parc. Dans le cadre de son mandat de conservation, Parcs Canada a fixé des objectifs précis de surveillance des différents facteurs qui ont des effets sur le parc, par exemple le changement climatique. Par contre, il n'est pas toujours évident d'obtenir des données. Un exemple témoignant de la collaboration entre des scientifiques et Parcs Canada est le travail qui se fait dans le parc : les chercheurs travaillent sur leurs projets et prennent le temps de recueillir des données sur les facteurs surveillés par Parcs Canada.

Brent Wolfe, Ph. D., chercheur à l'Université Wilfrid-Laurier à Waterloo, en Ontario, illustre bien ce genre de collaboration. Il mène une équipe de chercheurs qui étudient les lacs dans le parc. Plus précisément, ils étudient les effets de deux agents de stress sur les lacs : le changement climatique et l'augmentation récente des populations de la petite oie des neiges. (voir également l'article *Changements climatiques et les lacs du parc national Wapusk*, en page 15.)

Il y a plusieurs années, Brent Wolfe et une autre équipe menaient une étude dans le parc national Vuntut, au Yukon, ce qui a entraîné une étroite collaboration entre l'équipe de M. Wolfe et le personnel de Parcs Canada qui a pris des échantillons d'eau et les lui ont envoyés aux fins d'analyse. Dans le même ordre d'idées, Parcs Canada souhaite que les chercheurs sur le terrain au parc national Wapusk puissent soutenir le travail de surveillance et de collecte de données de la même façon.

Un autre élément de discussion qui a été soulevé est l'élaboration de protocoles de surveillance détaillés et conviviaux ainsi que l'amélioration de la communication entre les employés de Parcs Canada et les chercheurs. Lorsque les lignes directrices sur la façon de recueillir de l'information sont uniformes, la collecte de renseignements se fait plus facilement. Parallèlement, l'amélioration de la communication permet à toutes les parties de se tenir au courant de ce qui se passe en plus de contribuer au bon déroulement du processus qui permet de surmonter certaines difficultés liées au travail dans le parc national Wapusk, notamment la logistique.



Parcs Canada



Parcs Canada

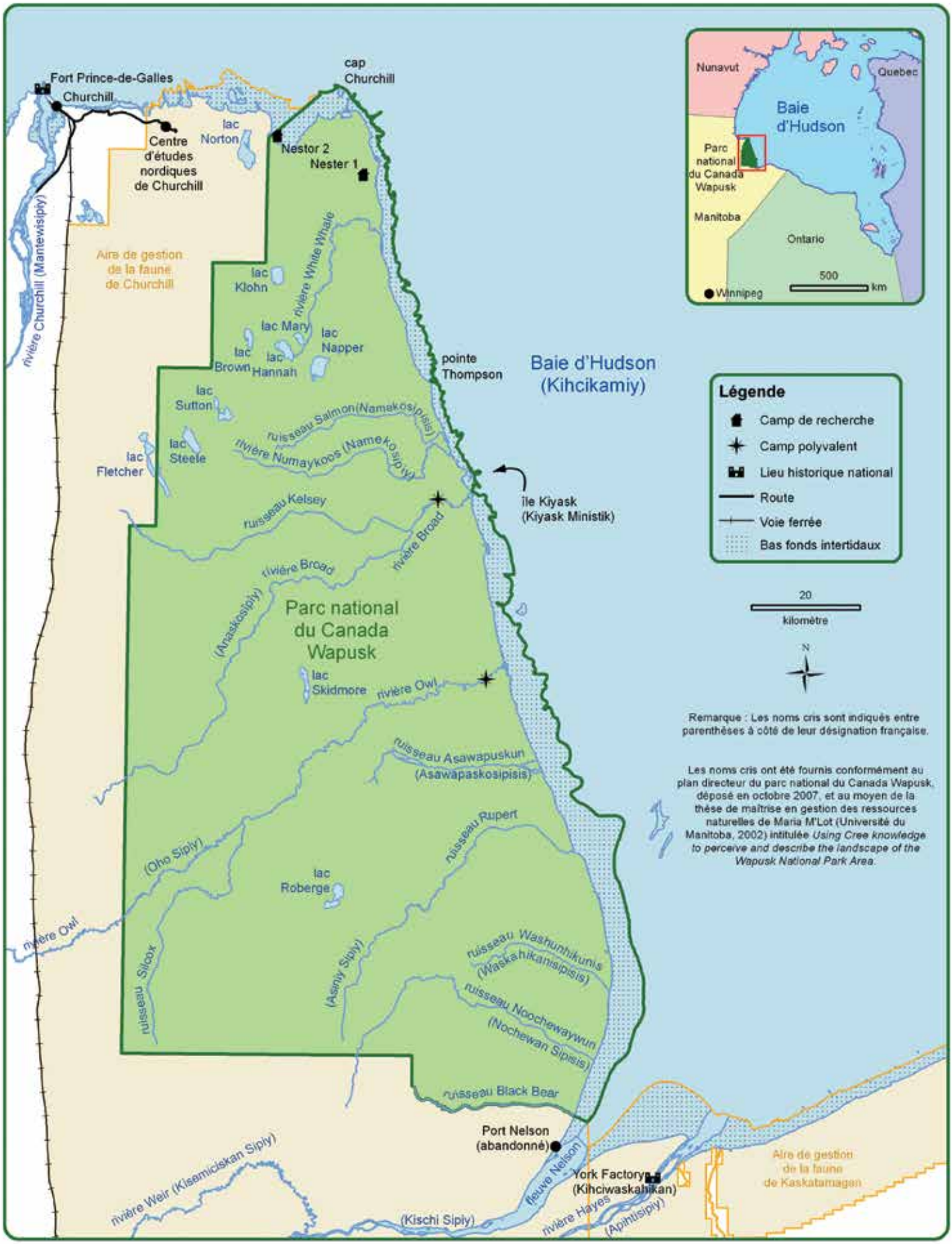
***En haut**: Affiche de recherche et surveillance de Parcs Canada.*

***En bas :** L'équipe de recherche du secondaire, les explorateurs du monde, au parc national Wapusk.*

Robert « Rocky » Rockwell du musée américain d'histoire naturelle (American Museum of Natural History) à New York réalise des recherches sur la petite oie des neiges dans le parc national Wapusk depuis 1969. Il est d'avis qu'il y a suffisamment de place pour que Parcs Canada et les scientifiques puissent travailler ensemble et trouver des avantages mutuels, et il note que ce genre de collaboration existe depuis un certain temps.

« Il s'agit essentiellement de jumeler la recherche écologique "plus pure" que nous faisons avec les besoins pratiques des gestionnaires du parc, a-t-il signalé. Une fois que chaque groupe connaît les besoins de l'autre, nous constatons qu'une partie peut aider l'autre à les satisfaire. »

En règle générale, les chercheurs, tout comme les employés de Parcs Canada, ont trouvé des moyens de travailler en plus étroite collaboration au parc national Wapusk. Même s'il reste encore beaucoup de travail à faire, la conférence de cette année a été une étape importante dans la concrétisation d'une meilleure compréhension du parc et de ses nombreux aspects fascinants. □


Fort Prince-de-Galles
Churchill
Centre d'études nordiques de Churchill
cap Churchill
lac Norton
Nestor 2
Nester 1
rivière Churchill (Manitewisipiy)
Aire de gestion de la faune de Churchill
lac Klohn
rivière White Whale
lac Mary
lac Napper
lac Brown
lac Hannah
pointe Thompson
Baie d'Hudson (Kihcikamiy)
lac Sutton
ruisseau Salmon (Namekosipisis)
lac Steele
lac Fletcher
rivière Numaykoos (Namekosipiy)
île Kiyask (Kiyask Ministik)
ruisseau Kelsey
rivière Broad
rivière Broad
(Anaskosipiy)
Parc national du Canada Wapusk
lac Skidmore
rivière Owl
ruisseau Asawapuskun (Asawapaskosipisis)
ruisseau Rupert
(Ohs Sipiy)
lac Roberge
rivière Owl
ruisseau Silcox
(Asiniy Sipiy)
ruisseau Washunhikunis (Waskahikanisipisis)
ruisseau Noochewaywun (Nochewan Sipisis)
ruisseau Black Bear
Port Nelson (abandonné)
rivière Weir (Kisemiciskan Sipiy)
(Kischi Sipiy)
fleuve Nelson
York Factory (Kihciwaskahikan)
rivière Hayes (Apihtisipiy)
Aire de gestion de la faune de Kaskatamagan
Nunavut
Quebec
Baie d'Hudson
Parc national du Canada Wapusk
Manitoba
Ontario
500
km
Winnipeg
Légende
Camp de recherche
Camp polyvalent
Lieu historique national
Route
Voie ferrée
Bas fonds intertidaux
20
kilomètre
N
Remarque : Les noms cris sont indiqués entre parenthèses à côté de leur désignation française.
Les noms cris ont été fournis conformément au plan directeur du parc national du Canada Wapusk, déposé en octobre 2007, et au moyen de la thèse de maîtrise en gestion des ressources naturelles de Maria M'Lot (Université du Manitoba, 2002) intitulée *Using Cree knowledge to perceive and describe the landscape of the Wapusk National Park Area.*

Parc national Wapusk

Fantastique !



1



2



3





① *Camp de recherche Nestor 2*

② *Caribou sur la toundra*

③ *Vue aérienne – toundra, étangs et baie d'Hudson*

④ *Tour du cap Churchill*

⑤ *Crête de plage de la baie d'Hudson*

⑥ *Ours polaire sur la crête de plage*

Photographies : Parcs Canada





⑦ *Oies des neiges en vol*

⑧ *Camp de recherche Nester 1*

⑨ *Ours polaires au cap Churchill*

Photographies : Parcs Canada





Communiquer au monde la recherche menée dans un parc national

Jessica Lankshear

Technicienne, gestion des ressources

Parc national Wapusk

David Iles

Candidat au doctorat

Department of Wildland Resources and the Ecology Center

Utah State University, Logan, Utah

La réalisation de recherches effectuées dans le parc national Wapusk comporte son lot de difficultés pour les employés et les partenaires de recherche de Parcs Canada. Pour accéder à un parc situé dans une région si éloignée, il faut planifier soigneusement bien à l'avance l'acquisition de fournitures, la logistique liée à la sécurité et aux déplacements, entre autres. Par conséquent, très peu de personnes se rendent au parc national Wapusk pour explorer le terrain accidenté et la faune. La plupart de ceux qui s'y rendent sont des chercheurs venus de contrées lointaines qui reviennent souvent tous les ans pour étudier les merveilles naturelles de la région subarctique du Canada.

Un outil technique permettant d'aider les chercheurs à surmonter quelques-unes des difficultés de l'éloignement du parc national est l'appareil photo. Ces appareils gagnent en popularité pour mener de la recherche et des activités de sensibilisation dans les parcs nationaux du Canada. Ils sont déclenchés par le mouvement ou réglés pour des prises de vue en accéléré et peuvent ainsi capter des centaines de milliers d'images de la faune, de la végétation, de la glace et bien plus encore. Fonctionnant à longueur d'année, 24 heures sur 24, ces appareils photo, qu'ils soient réglés à être activés par le mouvement ou pour des prises de vue en accéléré, agissent comme des assistants de recherche très laborieux ! Bien que l'utilisation prévue de ces images soit la recherche, les images occupent une place de choix au cœur du public et favorisent une compréhension approfondie de l'essence même du parc national Wapusk.

David Iles est un candidat au doctorat à l'Utah State University qui utilise les appareils photo de surveillance pour étudier les prédateurs des nids de

suite à la prochaine page



David Iles

***En haut** : David Iles tient des canetons eider entre les mains.*

***En bas** : Vue très grand angle de l'installation de la caméra.*



David Iles



David Iles

Ourson et sa mère dégustent un eider.

suite de la page précédente

sauvagine du parc national Wapusk. « Comme la fonte des glaces de mer est hâtive, les ours polaires retournent sur les côtes de plus en plus tôt chaque été, a signalé David. Leur retour coïncide de plus en plus avec une grande population de sauvagine en période de nidification, et nous voulons savoir combien de nids pourraient se faire dévorer. » Si la tendance se poursuit, le chercheur et ses collègues croient que la prédation par les ours polaires pourrait réduire naturellement la population d'oies des neiges à un niveau durable.

En surveillant les nids à l'aide de ces appareils durant l'été, les chercheurs sont capables de mesurer directement les taux d'attaque.

En 2013, David Iles a placé plus de 60 appareils photo dans des colonies de sauvagine et recueilli une quantité impressionnante de 1,2 million d'images prises à intervalle. « Le tri des images prend un temps considérable, mais on a déjà trouvé de vrais bijoux », a-t-il affirmé. En début juin, l'appareil a capté une ourse polaire avec son petit qui sont entrés dans une colonie d'eiders à duvet. Sur une période de deux semaines, les ours ont mangé près de 300 nids, ce qui représente près des trois-quarts de toute la colonie ! « Au début, les ours n'ont fait que dévorer les nids. Mais après quelques jours, ils se sont mis systématiquement à les rechercher et ils ont même réussi à attraper quelques adultes ! »

Des activités surprenantes qui ont été captées par l'appareil photo, comme le montage d'images d'une mère et de son ourson, est une excellente façon pour le personnel et les chercheurs de faire connaître le comportement atypique des ours polaires et autres animaux sauvages au grand public. En d'autres mots, c'est une façon pour le public de connaître les merveilles du parc national Wapusk sans y mettre les pieds.

L'achat de 37 caméras Reconyx[MC] permet de les prêter à des chercheurs qui envisagent de saisir des images extraordinaires au cours des années à venir et les utiliser pour continuer à protéger le parc national Wapusk et à le présenter au monde entier. ☐

Parcs Canada tient à remercier David Iles et le Projet de la baie d'Hudson pour l'utilisation des images de cette production et à souligner la contribution de la National Geographic Society, la International Association for Bear Research & Management, la Norcross Wildlife Foundation et la Utah State University pour le financement de la recherche à l'aide d'une caméra à distance.



Parcs Canada

Aire de mise bas d'ours polaire au lac Hannah

Le saviez-vous ?

Les chercheurs veulent savoir depuis combien de temps l'ours polaire femelle se sert des aires de mise bas au parc national Wapusk. Ils ont étudié les anneaux de croissance des arbres des épinettes noires qui poussent au-dessus des aires et dans les environs. En comparant les arbres se trouvant près de ces aires de mise bas aux arbres du groupe témoin situés à une certaine distance, les chercheurs ont déterminé que les anneaux traçaient l'histoire des aires de mise bas ; l'activité des ours polaires endommageait la croissance des arbres, et les dommages se manifestent par des anomalies sur la chronologie des anneaux. Les renseignements ont permis aux chercheurs d'en savoir davantage sur les années précises de l'activité des aires de mise bas dans la région. Un échantillon comprenant 31 aires de mise bas révèle que certaines de ces aires ont été actives pendant 29 ans, alors que la plupart des aires de mise bas sont utilisées 12 ans avant d'être abandonnées. Ce qui est incroyable est le fait que certaines aires semblent avoir été actives pendant une période de 200 ans ! ☐

Source d'information : Scott, Peter A. et Ian Stirling. *Chronology of Terrestrial Den Use by Polar Bears in Western Hudson Bay as Indicated by Tree Growth Anomalies*, Arctic Institute of North America, juin 2002, vol. 55, no 2.



Hilary White

Changements climatiques et les lacs du parc national Wapusk

Hilary White

Candidate au doctorat

Département de géographie et des études environnementales

Université Wilfrid-Laurier

Le parc national Wapusk, une part représentative des basses-terres de la baie d'Hudson, abonde en lacs peu profonds. Le paysage d'eau douce est une oasis très productive du Nord et sert d'habitat à plusieurs espèces. Toutefois, l'existence même de ces lacs pourrait être de plus en plus vulnérable aux effets des changements climatiques.

Depuis 2010, des chercheurs de l'Université Wilfrid-Laurier et de l'Université de Waterloo mènent un certain nombre d'études visant à déterminer la façon dont les lacs ont changé en réaction au réchauffement récent, et l'avenir de ces lacs. Grâce à l'aide et aux conseils des employés du parc national Wapusk, notre groupe de recherche a recueilli des échantillons d'eau et de sédiments d'environ 40 lacs situés à partir des forêts boréales jusqu'aux régions côtières de la toundra du parc. Un élément clé de la recherche comprend l'examen des conditions hydrologiques présentes et passées des lacs.

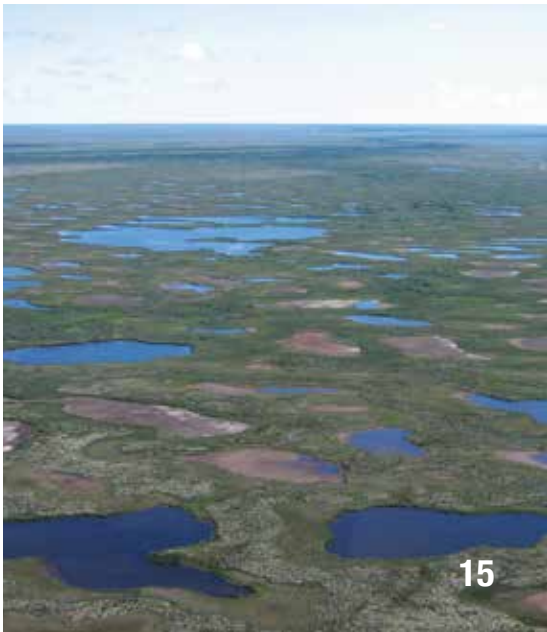
Pour déterminer la façon dont les conditions climatiques actuelles exercent une influence sur les lacs, nous nous servons de traceurs isotopiques (^{18}O, ^{2}H) pour effectuer le suivi de l'influence variable de la fonte des neiges, des précipitations et de l'évaporation. Les résultats révèlent qu'il existe des liens étroits entre l'hydrologie des lacs, les conditions météorologiques et les caractéristiques du bassin hydrographique. Par exemple, les régions du parc qui ont de la végétation clairsemée et un terrain plat sont particulièrement vulnérables à la baisse du niveau d'eau du lac après un printemps qui a connu un ruissellement nival faible. Plusieurs lacs, notamment, ont subi une dessiccation partielle ou complète au cours des étés de 2010, 2012 et 2013.

Par ailleurs, il est important de comprendre dans quelle mesure les lacs ont changé sur de longues périodes. C'est pour cela que nous avons recours à la paléolimnologie, l'étude des sédiments qui s'accumulent au fond des lacs ayant subi une dessiccation. Les analyses de ces carottes servent à déterminer si la dessiccation d'un lac est un phénomène récent du changement climatique ou alors si ce phénomène s'est produit dans le passé. Les observations préliminaires d'un de ces lacs ont montré que la dessiccation ne s'est pas produite au cours des 200 dernières années.

***En haut**: Lauren MacDonald et Hilary White, étudiantes au doctorat, prélèvent des carottes de sédiments d'un lac desséché au parc national Wapusk (juillet 2013).*

***En bas**: Photo du paysage du parc national Wapusk avec des preuves de dessiccation du lac généralisée (juillet 2013).*

À l'avenir, nous collaborerons avec les employés du parc national Wapusk pour établir un programme de surveillance du lac à l'aide de techniques que nous avons élaborées. Ces renseignements permettent de répertorier les effets toujours plus dynamiques du changement climatique sur les lacs du parc. □



Hilary White



LE PIÉGEAGE COMMERCIAL

Pierre angulaire du parc national Wapusk

Cam Elliott

Directeur (à la retraite)

Parc national Wapusk et lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

Au début, le lien entre un parc national et le piégeage commercial d'animaux sauvages ne saute pas aux yeux. Après tout, les parcs nationaux sont des endroits où il est souvent interdit d'exploiter les ressources fauniques.

Cependant, au parc national Wapusk, il existe un lien historique très étroit entre le piégeage, dont plusieurs facteurs sont à l'origine, par exemple la géographie, la concurrence entre les pays européens pour établir des routes de navigation à l'Extrême-Orient, et la dernière mode en Europe après le XVII^{e} siècle.

La baie d'Hudson et les terres qui entourent son bassin sud est une région importante pour le commerce des fourrures comme le prouve la lutte pour le contrôle de la région par

***En haut**: Martin Bovey, York Factory : Achat de peaux de renard arctique, 1923.*

les Anglais, les Français et les marchands indépendants, et la présence continue de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les fourrures et la promesse de gains financiers ont incité les commerçants à créer des avant-postes et des établissements, mais la croissance de ces activités a fait qu'elles sont devenues plus qu'une simple entreprise.

Le parc national Wapusk comprend la terre entre les deux postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Churchill et York Factory. Bien que le secteur soit petit, il revêt tout de même une importance historique pour le Canada. Trois lieux historiques nationaux dans la région (York Factory, le fort Prince de Galles et le fort Churchill), cinq personnages d'importance historique nationale (Matonabee, Thanadelthur, Thomas Button, Henry Kelsey et Samuel Hearne) en plus de nombreuses autres personnes d'importance et célèbres sont directement associés au commerce des fourrures. De plus, ces personnages ont utilisé les postes de traite des fourrures de Churchill et de York Factory comme points de cheminement dans leur trajet, notamment Pierre Radisson, David Thompson, le Dr John Rae et Sir John Franklin.

L'établissement du parc national Wapusk en 1996 a permis de reconnaître non seulement l'importance des terres et de la faune de la région, mais également les thèmes culturels autochtones et européens intimement liés. Le commerce des fourrures est incontestablement la pierre angulaire sur laquelle est basée la relation entre les Européens et les Autochtones dans cette région. C'est là que s'est nouée cette relation qui



Archives du Manitoba, La collection A.V. Thomas 98 (N8172)

continue à se développer à ce jour. L'importance du piégeage est définie dans l'entente sur la création du parc :

Conformément à la politique du Canada, l'exploration, l'extraction ou la mise en valeur commerciale des ressources naturelles, y compris la pêche commerciale, ne seront pas autorisées dans le parc national, sauf pour le piégeage tel qu'énoncé dans le présent document.

Par conséquent, même si les bienfaits économiques du piégeage sont faibles (une activité profitable à un petit nombre d'entreprises et qui permet aux trappeurs de bénéficier d'un modeste revenu), on lui confère une importance nationale dans l'histoire du pays et les relations entre les peuples autochtones du Canada et les autres Canadiens. Cette relation ainsi que le piégeage sont des piliers culturels qui ont permis de créer le parc national Wapusk. □



Archives du Manitoba/Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, E.2/2, folio 12 (N4111)



Parcs Canada

***En haut** : A. V. Thomas, Intérieur d'un magasin de la CBH, York Factory, 1910.*

***Centre** : ames Isham, La chasse aux castors, aquarelle, 1743.*

***En bas :** Cabane de trappeur, à la pointe Thompson, construite en 1929 par Cliff Cochrane et Henry Johnson à partir de billots récupérés d'un rivage.*

Camp de leadership du parc national Wapusk et jeunes ambassadeurs de Parcs Canada – Tisser des liens!

Linda Sutterlin-Duguid

Agente, Éducation du public et diffusion externe

Unité de gestion du Manitoba



Parcs Canada

Julia Belliveau et Colin Sutherland, jeunes ambassadeurs de Parcs Canada, 2013.

Rassemblez 14 élèves des écoles secondaires venant de neuf différentes communautés du Manitoba, transportez-les par avion au parc national Wapusk pour y vivre l'expérience d'apprentissage la plus captivante de leur vie, et ils ne manqueront sûrement pas de prendre d'incroyables photos et d'en revenir avec des récits captivants. Ajoutez à cela deux jeunes Canadiens qui ont pour travail d'été de mettre les jeunes en contact avec Parcs Canada par l'entremise des médias sociaux, et vous obtenez une merveilleuse aventure virtuelle!

C'est ce qui s'est passé en juillet 2013 lorsque Parcs Canada a tenu son camp annuel de leadership du parc Wapusk. Avant de quitter Churchill pour se rendre au camp Nester One situé au fin fond du parc, les élèves des 11e et 12e années ont pu communiquer par téléphone avec les jeunes ambassadeurs de Parcs Canada, Julia Belliveau et Colin Sutherland. Ces derniers sont très heureux de ce qu'ont vécu les élèves et ont promis de mettre à la disposition d'abonnés sur Facebook et Twitter les photos, les vidéos et les entrées de blogue journalières du camp de leadership. Par conséquent, de nombreuses autres personnes pourront avoir un aperçu du parc national Wapusk à travers les yeux de jeunes enthousiastes manitobains.

Leaders pour notre planète, le camp de leadership du parc Wapusk, offre aux jeunes Manitobains la possibilité de se rendre à l'un des endroits les plus éloignés, le parc national Wapusk. Les élèves ont passé du temps à Churchill, au Manitoba, avant de s'envoler au parc où ils pourront connaître les merveilles naturelles et culturelles du parc. Le camp permet aux élèves de renforcer leur confiance en soi, d'acquérir des compétences personnelles et de s'amuser tout en apprenant et en contribuant à la recherche actuelle menée dans les régions subarctiques. ☐



Parcs Canada

Camp de leadership du parc national Wapusk.

MÉLI-MÉLO

Avez-vous besoin d'un indice pour décoder ces mots? Ces mots peuvent tous être utilisés pour parler du parc national Wapusk dans le Nord du Manitoba. Bonne chance!

1. rsuo eariplo
2. aswkup
3. utornad
4. ursquiacbet
5. rirbeotuè
6. tserre smdehui
7. ènraite
8. rmasai
9. égplsiolre
10. ronsou
11. pienetté
12. ehcmsou rinsoe
13. eio dse egneis
14. al eabi h'dusdon
15. opagdèle
16. plou
17. ajacruco
18. ubiocar

Solutions, page 20

Quoi de neuf ? Programmes et activités – 2014


Se lancer à l'eau lors de la baignade dans la baie à l'occasion de la fête du Canada

Parcs Canada

La fête du Canada – baignade dans la baie

Parcs Canada organise à Churchill cette activité annuelle qui est maintenant une tradition de longue date, célèbre dans le monde entier. Les participants aguerris au froid se réunissent sur les rives de la baie d'Hudson, prêts à plonger dans les eaux glaciales. Dans le cadre du défi de cette course à relais, des prix sont remis à l'équipe la plus rapide arborant les plus beaux costumes.


Lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles

Parcs Canada

Journée des parcs – le 19 juillet

Joignez-vous au personnel de Parcs Canada pour une journée complète remplie d'activités amusantes au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles (si le temps le permet).

Le transport par bateau sera offert.


Fouilles archéologiques au LHN du Fort-Prince-de-Galles

Parcs Canada

L'histoire au bout des doigts

Fouilles archéologiques au fort Prince-de-Galles

Parcs Canada est fier de s'associer au Centre d'études nordiques de Churchill (CENC) pour une offrir cette toute nouvelle expérience d'archéologie publique au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles, une activité unique en son genre.

Joignez-vous à l'équipe d'archéologues et découvrez ce qu'était autrefois la vie au fort. Aux côtés d'archéologues de Parcs Canada, vous excaverez et tamiserez le sol pour ensuite consigner vos trouvailles sur le terrain et nettoyer et identifier les artéfacts dans le laboratoire de terrain. Tous les jours, les participants traverseront la rivière Churchill en bateau et, avec un peu de chance, apercevront peut-être des bélugas ou même un ours polaire sur le cap Eskimo. Après une journée stimulante sur le terrain, tous les participants retourneront au CENC pour assister à des conférences sur des sujets connexes et pour discuter avec un groupe de scientifiques dynamiques qui étudient les fascinantes caractéristiques naturelles de la région.

Ce programme est offert deux fois cet été : du 31 juillet au 7 août 2014 et du 7 au 14 août 2014. Pour réserver, visitez le site Web du CENC : *www.churchillscience.com* .


L'archéologue Donalee Deck au LHN du Fort-Prince-de-Galles

Parcs Canada


L'anse Sloop

Parcs Canada

Randonnées à l'anse Sloop

Allez vous promener ! Cet été, joignez-vous aux employés de Parcs Canada pour faire des randonnées d'une demi-journée à partir de l'anse Sloop jusqu'au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles. La randonnée est un parcours de quatre kilomètres qui commence à l'anse Sloop où l'on vous dépose en bateau et se termine au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles où l'on viendra vous chercher de la même façon pour vous ramener à Churchill. Explorez l'anse Sloop où la Compagnie de la Baie d'Hudson mettait ses bateaux en cale sèche et où des marins inscrivaient leur nom sur les rochers. Regardez de près la toundra et l'écosystème riverain de l'estuaire de la rivière Churchill.

Renseignez-vous sur près de 4 000 ans d'histoire humaine dans la région de Churchill en vous rendant à quelques-uns des nombreux sites archéologiques.

Pour plus de renseignements sur l'horaire des randonnées et pour réserver, communiquez avec SeaNorth Tours au 204-675-2195 ou à *www.seanorthtours.com*.


Approcher le LHN du Fort-Prince-de-Galles en traversant un tapis d'épilobes à feuilles étroites

Parcs Canada


Centre d'accueil de Parcs Canada, Churchill

Parcs Canada

Le centre d'accueil de Parcs Canada à Churchill fait peau neuve !

Au printemps 2014, Parcs Canada a entrepris d'actualiser les expositions et les dioramas du centre d'accueil. Toutes les expositions aménagées en 2002 ont fait l'objet d'une remise à neuf professionnelle. Par ailleurs, Parcs Canada a entamé la planification d'une nouvelle exposition mettant en vedette les travaux de restauration et d'archéologie de renommée mondiale effectués au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles au cours des douze dernières années. L'exposition, qui présentera des artéfacts excavés au fort, devrait être terminée d'ici mars 2015.


Exposition sur le renard arctique au centre d'accueil de Parcs Canada

Parcs Canada

Pour obtenir de plus amples renseignements à propos de ces programmes, composez le 204-675-8863, ou envoyez un courriel à l'adresse *ManNorth.NHS@pc.gc.ca*.

Un membre du Conseil de gestion de Wapusk décoré de l'Ordre du Manitoba



Tracey Goncalves: Photographe du gouvernement du Manitoba

Son Altesse Royale, le prince de Galles présentant l'Ordre du Manitoba à Lorraine Brandson.

Parcs Canada félicite Lorraine Brandson, membre du Conseil de gestion de Wapusk, qui a été décorée de l'Ordre du Manitoba, plus haute distinction décernée par la province, le 21 mai 2014 au cours d'une cérémonie tenue à Winnipeg et à laquelle ont participé Leurs Altesses Royales, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles. Mme Brandson, conservatrice du Eskimo Museum de Churchill de renommée mondiale, archiviste du diocèse catholique romain de Churchill-Hudson Bay, auteure et bénévole communautaire, a été récompensée pour son enthousiasme à l'égard de la préservation et de la promotion de la culture, du patrimoine et de l'environnement du Nord.



Parcs Canada

Pour en apprendre davantage sur le parc national Wapusk et voir les numéros précédents du bulletin ***Échos de Wapusk*** en ligne, consultez *www.parcscanada.gc.ca/wapusk*

Échos de Wapusk est produit par Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk.

Conseil de gestion de Wapusk

Le Conseil de gestion de Wapusk a été mis sur pied en 1996 pour examiner les questions touchant à la planification, à la gestion et à l'exploitation du parc, et pour donner des avis au ministre de l'Environnement du Canada et au ministre responsable de Parcs Canada sur ces questions. Le Conseil est composé de dix membres représentant le Canada, le Manitoba, la ville de Churchill, la Nation des Cris de Fox Lake et la Première Nation de York Factory. Le travail du Conseil traduit la philosophie exprimée dans l'entente relative à l'établissement du parc national Wapusk, selon laquelle les humains sont les gardiens de la terre.

The Town of Churchill

York Factory First Nation

Manitoba

Canada

RÉPONSES DU MÉLI-MÉLO (de la page 18)

1. ours polaire
2. wapusk
3. toundra
4. subarctique
5. tourbière
6. terres humides
7. tanière
8. marais
9. pergélisol
10. ourson
11. épinette
12. mouches noires
13. oie des neiges
14. la baie d'Hudson
15. lagopède
16. loup
17. carcajou
18. caribou

Also available in English

Nous aimerions avoir votre opinion !

Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk seraient heureux de recevoir vos commentaires sur ce numéro du bulletin *Échos de Wapusk* ou vos suggestions concernant des numéros futurs.

Faites parvenir vos commentaires et suggestions à :

Parc national Wapusk
C.P. 127
Churchill (Manitoba) R0B 0E0

Téléphone : 204-675-8863

Vous êtes aussi invités à déposer la feuille de commentaires au Centre d'accueil de Parcs Canada à Churchill, au Manitoba, ou à nous envoyer un courriel à l'adresse *wapusk.np@pc.gc.ca*

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C102057
www.fsc.org